

Lettre de Jean Paulhan à André Rolland de Renéville, 1936-08-17

Auteur : Paulhan, Jean (1884-1968)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Paulhan, Jean (1884-1968), Lettre de Jean Paulhan à André Rolland de Renéville, 1936-08-17, 1936-08-17.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 23/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15792>

Information sur la lettre

Date 1936-08-17

Destinataire Rolland de Renéville, André (1903-1962)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 29/04/2022 Dernière modification le 22/08/2025

Jamadi.

— 17, 8, 30

la fin Salzbourg et Bayreuth".
A tout ça, je travaille assez bien.

○

Merci pour le mot. Très bien,
mais pourquoi signer d'une et
d'autre fois ?

Lisez-vous Vagabond? C'est une sorte
d'Hermann français qu'Ulysse Schwab
(moulu bien vif) écrit, il me semble.

Les nouvelles que je re-
çois d'Espagne sont effrayantes. Tou-
jours se battre à mille avec des Mier-
res (et jusqu'à des droches de mitrailleuses.
dit Malraux) contre des mitrailleuses.

○

Carilda, comment allez-vous? Nous
vous espérons bien que l'été déjà.

La Luxembourg, sympathique et
assez placide. Si l'on se décide un
jour à concentrer quelque part toute
les gens qui veulent se battre, celle
qui croiseraient du droit et de la
liberté, ceux qui trouveront qu'il
faut se retrancher de 1914, ceux
qui dialectiquement malentendent
peulement de dire: "Vichy nous resti-
tue, à quelques heures de Paris, à

je me sentais grandi en honneur
(comme dit Andreï) par cette grande
bibliothèque tournante avec encyclo-
pédies à côté de moi. Mais tout ça
n'a pas: il faut corriger quelque 1000
pages de Thibaudet, chercher où quelle
année ont paru les Nantes, et qui
était Décampsade (ne cherchez rien,
c'était un disciple de Luther). La
nre humiliation, c'est qu'il n'arrive
d'ouvrir l'encyclopédie qu'il est pour-
rien, pour voir ce qui s'y passe. Somma-
toute, le nouveau de choses qu'il faut
savoir "est petit. Mais je résiste à
la tentation. "Il n'y a pas de fun", dit
l'Ecclesiaste, à faire tant d'effude,

ce n'est que du travail que l'on se
donne".

Il y a aussi la T.S.F. qui vient
plus ou moins régulièrement de Paris, à

Fichier issu d'une page EMAN : <http://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15792?context=pdf>

7

nes, contre-sapes, galeries, anti-galeries, grottes, et la ville neuve
couverte là-dessus, sur une mince croûte,
de quoi se battre un an.

Il y a beaucoup de vrai dans le
que vous dites de Bounouure. C'est
assez ennuyeux. Merci des courtes
sur Gide, prodigieuses.

je suis très content que les Fleurs
vous intéressent toujours. (Et que
la déchéance des chapitres V-VI,
enfin le passage de la science (au
point de vue de la connaissance)
au pratique, à la cuisine, au jar-
dinage ne vous ait pas horrifié.
Mais il le fallait ; et puis il s'a-
rait de cela que l'on ne peut vrai-
ment connaître qu'après avoir
été un peu roulé, bousculé, dé-
chu par lui. Mais c'est pour plus
tard.) A la vérité, j'ai besoin
qu'elles vous intéressent.

Nos grandes amitiés pour vous
deux

Jean Paulhan.